

dérable. Il fut le promoteur de cette petite école dont il a été question plus haut. Avant les recherches de Rondot, cet artiste n'avait jamais été signalé. On ignore le lieu et la date de la naissance de Claude Warin ; on le trouve à Lyon en 1647. Il fut chargé par le Consulat, en 1651, de modeler les quatre grands médaillons représentant Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et la reine Marie-Thérèse, encastés dans la façade de l'Hôtel de Ville et qui disparurent en 1793. N. Rondot attribue à Claude Warin soixante-dix-neuf pièces, médailles ou médaillons ; les personnages lyonnais s'y trouvent représentés en grand nombre. Ce sont plusieurs membres de la famille des Villeroy, de nombreux échevins, des officiers de la Ville, des magistrats du présidial.

Tout habile qu'il a été, Claude Warin, ajoute son biographe, ne peut cependant pas être mis bien haut parmi les maîtres dans l'art charmant où Jacob Richier a su atteindre à l'élégance et Guillaume Dupré à la grandeur. Il est bien inférieur à Jean Warin ; cependant il avait un talent réel, et ce talent très personnel paraît dans quelques uns de ses médaillons. S'il est resté loin de Dupré, ses imitateurs lyonnais sont restés, à leur tour, loin de lui. Mais ce groupe de médailleurs lyonnais, groupe unique dans l'histoire de cet art en France, ne saurait être oublié. Ces maîtres ont fait un effort très méritoire ; leur exemple ne fut pas suivi.

Les médaillons de Claude Warin sont rares ; il n'existe de la plupart d'entre eux que deux ou trois épreuves. Pour huit ou dix, on peut citer une vingtaine d'exemplaires. Une pièce à l'effigie de Louise Labé, signalée dans une vente publique à Lyon, en 1867, n'a pu être retrouvée.

On doit à Philippe Lalyame un certain nombre de médailles modelées et coulées. La plus importante est à l'effigie de P. de Monconys, seigneur de Liergues ; un